SUITE
DES SONGES
D'UN PHILOSOPHE
SOLITAIRE.

DEUXIEME SONGE.

Du ciel, quand il le faut, la justice suprême
Suspend l'ordre eternel établi par lui-même;
Il permet à la mort de suspendre ses loix,
Pour l'effroi des mortels & l'exemple des Rois.

VOLTAIRE.

Juillet 1789.

Case FRC 8516

cf AbW 17292

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

SUITE
DES SONGES
D'UN PHILOSOPHE SOLITAIRE.

DEUXIEME SONGE.

FATIGUÉ des impreſſions que mon Songe avoit jettées dans mon eſprit, & de la ſuite des réflexions qu'il m'avoit occaſionnées, je fus me coucher de meilleure heure que je n'avois coutume. Le tems étoit frais, la lune éclairoit la campagne, un ciel pur & ſerein annonçoit pour le retour de l'aurore la plus brillante matinée; la tête appuyée ſur mon chevet, je promenois mes regards ſur tous les objets que l'aſtre de

la nuit venoit blanchir ſous mes yeux. Quelle magnificence ! quel ſpectacle enchanteur ! Cette voûte azurée, parſemée de mille feux céleſtes ; ce globe argenté, ſuſpendu ſur ma tête & ſoutenu par l'équilibre de la nature ; ce ſilence ténébreux qui renforce l'ame, l'éleve au-deſſus d'elle-même, & l'approche de la divinité, tout me faiſoit ſentir la véritable volupté, cette paix douce & bienfaiſante qui n'eſt connue que de l'homme de bien. En ce moment le criminel tremble, le factieux pâlit, le coupable frémit ; l'inquiétude, les remords viennent jetter le trouble dans tous ſes ſens, tandis que le juſte, ſe repoſant ſur lui-même, contemple les œuvres de ſa journée : s'il a ſoulagé un malheureux, s'il a rendu ſervice à quelques infortunés, quel baume bienfai-

ſant ne coule pas dans ſes veines, lorſqu'il eſt ſeul dans ce moment où la nature lui préſente l'image de ſon anéantiſſement! Peut-il alors chaſſer de ſes idées la douceur de ſonger qu'il ſera payé de toutes ſes peines, non par la main des hommes qui ne peuvent l'en récompenſer, mais par une éternité de bonheur que rien ne pourra altérer? Alors il s'endort dans le ſein de ſon Dieu, & ne craint jamais un réveil funeſte.

J'ignore encore ſi je veillois ou ſi j'étois aſſoupi; mes yeux cependant, autant que je puis m'en rappeller, étoient fixés ſur ma croiſée, que l'ombre des arbres venoit obſcurcir de momens à autres en différentes formes, ſuivant la rapidité du cours de la lune. J'y crus

voir des chars de triomphe, des conquérans, des batailles, des assauts, des feux d'artifice; je croyois voir s'élever dans les airs des gerbes de feu, voler autour d'elles les noirs corbeaux & tous les oiseaux sinistres; un squelette semble sortir du fond d'un sépulcre, soulever avec peine la porte de sa tombe, errer autour d'un bois sombre, & chercher à effrayer les mortels..... Du séjour des morts, qui l'incite à sortir? Que vient-il nous annoncer? Sa forme petite semble provenir d'un jeune enfant moissonné dans sa fleur, sans avoir connu les douleurs de l'ame : ce n'est donc point le remords qui l'oblige à sortir du séjour de la paix, seroit-ce la sensibilité? Cherche-t-il des amis, des parens, à qui il veuille donner des conseils? Vient-il nous présager des

malheurs ? Vient-il nous instruire de nos devoirs ? Vient-il prévenir le crime, ou précipiter notre perte ? Je le vois s'attacher à une femme égarée qui court dans l'ombre de la nuit à travers les débris d'un carnage, les cheveux épars, un poignard à la main, elle cherche des victimes, les serpens semblent siffler sur sa tête, un démon la poursuit : elle traîne après elle un homme qu'elle tient enchaîné à ses côtés, qui fait de vains efforts pour s'en débarrasser..... Je vois ce spectre qui l'arrête par ses vêtemens..... Je l'entends qui lui crie. O, ma mère, ma mère ! arrête, reconnois ton fils, ton premier fils qui s'éleve avec douleur du séjour de la mort pour t'épargner des forfaits..... J'ai vu les sombres bords, ... là, dans une nuit éternelle, gémit une énor-

me quantité de victimes de la vengeance divine ; les remords les rongent, leur ſupplice eſt cruel, leur châtiment ne finira jamais..... Dans ce lieu d'oubli, tout ce qui tient à l'homme s'anéantit, quelque grand qu'il ſoit, quelque rang qu'il ait occupé, il n'a d'autre place que celle que les vertus de ſa vie lui ont préparée ; ici diſparoît la gloire, les honneurs, les richeſſes ; le Roi bienfaiſant & le pâtre religieux nagent enſemble dans un torrent de délices ; les tyrans couronnés & l'aſſaſſin inconnu, jettés l'un ſur l'autre dans un fleuve de tourmens, gémiſſent enſemble, dévorés par les cruels remords..... J'ai vu le ſéjour des bienheureux & l'abîme des crimes..... O, ma mère ! ma tendre mère..... J'ai cru y voir ta place marquée par la main divi-

ne, à côté des G..... des M..... des P..... des C..... J'ai vu la main des deſtinées fixer tes limites & tes jours; oh ! qu'ils ſont courts, ces inſtans de la terre, quand on les compare à ceux de l'éternité ! Non, ce n'eſt point une erreur, l'Être qui anima notre ame, qui nous donna cette chaleur expanſive, qui établit les loix de la nature, la concorde des élémens, eſt un Être bon, ſenſible, généreux, pacifique & juſte..... IL PARDONNE AUX FOIBLESSES, MAIS IL PUNIT LES CRIMES..... Rien n'échappe à ſa foudre quand il la laiſſe tomber ; il frappe le coupable à côté du juſte ; ..... mais on peut écarter par un prompt repentir, ſon tonnerre ſuſpendu. Ici, l'on connoît les penſées des mortels ; leur cœur eſt à décou-

vert pour les ames juſtes..... O ma mère ! ma mère !..... Songes que tes jours ſont comptés, que celui des plaiſirs eſt paſſé, & qu'il ne te reſte que celui du repentir..... Ah ! entends la voix de ton fils ; c'eſt pour toi, pour ton bonheur que le ciel m'enleva d'auprès de toi ; connois ſa puiſſance, ſa bonté ; il permet que je renverſe l'ordre de la nature pour te préparer une gloire éternelle, pour te faire connoître le fond du cœur de tous ceux qui t'environnent ; regarde autour de toi, par-tout tu ne trouveras que des ames baſſes & rampantes, avilies par les crimes, élevées par l'ambition, inſtruites par la flatterie, égarées par la ſéduction, entraînées par les vices, courbées ſous le joug de l'amour-propre & aveuglées

par l'orgueil. Eſt-ce là le cortége qui doit te ſuivre ? La Tyrannie marche devant toi, elle te conduit d'abîmes en abîmes ; ſon flambeau ne peut que t'égarer, toutes les paſſions ont chaſſé d'auprès de toi les vertus qui jadis faiſoient ta félicité : elles ſuivent encore tes pas ; ..... mais elles marchent lentement, tandis que la Tyrannie t'entraîne à pas précipités..... O ma mère ! il en eſt tems encore, fais un pas en arrière, viens te réfugier auprès d'elles ; elles t'attendent les bras ouverts, ce ſont tes larmes qui doivent éloigner cette cohue horrible qui t'environne, elles ſeront un baume ſalutaire qui ramèneront la paix dans ton ame, & la tranquillité, ... parmi tes ſujets, parmi tes courtiſans, parmi tes parens & dans le ſein de ta famille.

Dès lors qu'elles couleront, tu verras s'appaiſer la colere céleſte, tu verras diſſiper les fléaux deſtructeurs, tu verras s'éteindre les flambeaux de la haine, de la ſédition & de la mort ; tu entendras les cris d'allégreſſe, lancés par ton peuple pour écarter la foudre vengereſſe.

Je vis au même inſtant cette femme dégager ſes liens, ſecouer ſes vêtemens, en jettant au loin tout le luxe dont ils étoient ſurchargés..... Je n'apperçus ſur elle que des longs vêtemens de deuil..... Dieu ! qu'elle étoit belle ! Les vertus ſembloient l'environner & couvrir d'un voile épais les remords qui accouroient en foule prendre la place des vices qui la fuyoient..... Je vis le ſpectre rentrer dans ſon ſé-

pulcre..... La tombe à l'inſtant fut couverte de fleurs ; l'abondance vint s'y repoſer & y diſtribuer ſes don..... Je vis cette femme célèbre courir vers le tombeau, en arracher les tréſors de la nature, les prodiguer avec une grace infinie à une troupe de ſujets qui la béniſſoient..... Je vis des vieillards, des femmes, des enfans, venir baiſer reſpectueuſement la terre où elle avoit imprimé ſes pas..... Je les entendis tous s'écrier : Voilà !..... voilà l'exemple des vertus, le modéle des grands, l'amie des infortunés, la bienfaiſante des pauvres..... Je vis s'élever, dans les airs, la Renommée qui alloit annoncer à l'univers que ce ſéjour étoit devenu celui de la paix, de la proſpérité & du bonheur..... Je vis cette Déeſſe diſſiper de devant

mes yeux, les ombres ſiniſtres de la nuit..... Je vis l'aurore décorer avec éclat, le ſommet de mes montagnes..... & je m'éveillai, doutant encore ſi j'avois veillé, ou ſi tout n'étoit qu'un ſonge.

716